ANIMAUX VERTÉBRÉS.

Ire Classe. — MAMMIFÈRES.

Ier Ordre. — CHEIROPTÈRES. *CHEIROPTERA.*

Ire Famille. — VESPERTILIONIDÉS. *VESPERTILIONIDÆ.*

Ire Tribu. — VESPERTILIONIENS. *VESPERTILIONA.*

Ier Genre. — VESPERTILION. *VESPERTILIO*, Lin.
(En picard, *Cat-Seuris*).

1. Vespertilion de Beichstein. *Vespertilio Beehsteinii*, Leisl.

Assez rare partout où il habite ; ne se rencontre guère ailleurs que dans les creux d'arbres et dans les carrières ; jamais dans les édifices ni en société des autres espèces du genre. S'éloigne surtout du Natterer par le manque absolu de festons à la membrane interfémorale. Sa taille et sa couleur sont celles de l'Oreillard.

2. Vespertilion de Natterer. *Vespertilio Nattereri*, Kuhl.

Syn. — *V. emarginatus*, Bonap.

Beaucoup plus rare que le précédent ; paraît de temps en temps sur les eaux stagnantes qu'il rase d'un vol rapide ; se tient caché pendant le jour dans les arbres creux et dans les carrières. On le reconnaît facilement à la présence d'une rangée ou bordure de soies raides, très-courtes, qui entourent la marge externe de l'interfémorale et qui, vues à la loupe, semblent sortir du centre d'un petit mammelon. Sa couleur est à peu près celle du *V. murinus*.

3. Vespertilion murin. *Vespertilio murinus*, Lin.

Syn.— *V. myotis*, Bechst.— *V. submurinus*, Brehm.

Va par troupes nombreuses, se retirant pendant le jour dans les endroits sombres et, en général, sous les combles des grands bâtiments, mais jamais dans les arbres; se montre toujours peu de temps avant la nuit close. Ses mœurs sont peu sociables; il tolère rarement les autres vespertilions dans ses lieux de retraite et ne se mêle point avec eux dans les endroits choisis pour le sommeil hibernal; il est très-colère, cherche à mordre ceux qui l'inquiètent, et fait entendre alors un murmure singulier. Son vol est rapide. C'est la plus grande espèce du groupe. On la distingue surtout à ses oreilles ovales, de la longueur de la tête, et à ses pieds presque aussi dégagés de la membrane que ceux du *V. Daubentonii*.

4. Vespertilion de Daubenton. *Vespertilio Daubentonii*, Leisl.

Syn.— *V. ædilis* et *emarginatus*, Jen.

Habite en hiver les carrières, mais toujours en petit nombre. On l'a trouvé dans celles de Vaux et du bois d'Epagne. Vole rapidement près de terre ou à la surface des eaux stagnantes en été. Ressemble au *V. mystacinus*, mais ses pieds dégagés de la membrane et le dessus de son corps brun noirâtre laineux l'en distinguent de suite.

5. Vespertilion échancré. *Vespertilio emarginatus*, Geoffr.

Syn.— *V. murinus*, Kuhl.

Rare et n'a encore été trouvé ici que par M. Baillon. Habite de préférence les lieux marécageux et voltige le soir sur les eaux. L'hiver, il se tient dans les souterrains, les carrières et les greniers des vieux bâtiments. MM. Keyserling et Blasius le confondent avec le *Mystacinus;* il ressemble plutôt au *Nattereri*, mais il est distinct de ces deux espèces par son poil laineux roussâtre clair en dessus et s'étendant notablement sur la membrane interfémorale, par ses oreilles oblongues de la grandeur de la tête et échancrées à leur bord extérieur, par son gros museau, etc.

6. Vespertilion a moustaches. *Vespertilio mystacinus*, Leisl.

Se montre, au printemps, un des premiers. M. Wignier l'a recueilli dans les creux des grands peupliers qui longent la Somme derrière Epagne. Rare, suivant M. Baillon; voltige le soir près des eaux ou dans les allées des jardins, s'introduit dans les caves ouvertes pour manger les cousins; se tient caché, pendant le jour, dans les creux d'arbres, dans les carrières et dans les maisons; son vol est rapide et rapproché de terre. La taille de ce Vespertilion est celle de la Pipistrelle; il varie quelquefois: ceux qui ont les épaules ou l'origine des ailes noires sont des jeunes de l'année, et ce sont ceux que M. Baillon a décrits sous le nom de *V. humeralis*.

7. Vespertilion noctule. *Vespertilio noctula*, Schreb. Syn. — La *Noctule*, Daub. — *V. lasiopterus*, Schreb. — *V. proterus*, Kuhl. — *V. altivolans*, White. — *V. serotinus*, Geoffr. — *V. ferruginens*, Brehm. — *Vesperugo noctula*, Keys. et Bl.

Habite les tours en ruines, les clochers, les masures et les trous des vieux arbres. Vole souvent en foule au-dessus des eaux. C'est, de toutes les espèces d'Europe, celle qui craint le moins l'éclat du jour; elle paraît même dès les six heures du soir en été et lorsque le soleil est encore très-haut. Son vol est d'abord élevé, mais il se rapproche de terre à mesure que l'obscurité devient plus grande. Sa stridulation est très-aiguë.

La Noctule ressemble assez à la Sérotine par la taille et la couleur de son pelage. Sa nourriture consiste souvent en *Geotrupes stercorarius*. Son odeur musquée est forte; cette odeur provient de glandes sébacées situées près de la commissure des lèvres.

8. Vespertilion sérotine. *Vespertilio serotinus*, Schreb. Syn. — La *Sérotine*, Daub. — *V. noctula*, Geoffr. — *V. murinus*, Pall. — *V. Wiedii*, *Okenii* et *rufescens*, Keys. et Bl.

Assez rare. Ne paraît que tard au printemps. Tout porte à croire que son sommeil hivernal est plus profond que celui des autres Vespertilions. Vit isolément ou par couples, soit dans les bois,

soit dans la campagne ; passe le jour dans les clochers d'églises et les masures, dans les creux d'arbres et les piles de bois ; recherche les endroits où il y a de l'eau, les allées sombres, et ne vole qu'à la nuit close. Cette espèce ne sent pas le musc comme la Noctule, mais répand une odeur fade désagréable. Sa voix est très-sifflante ; son oreillon, médiocrement long, est en lame de couteau obtus. Chez la plupart des individus, la manche est roussâtre terne.

9. Vespertilion pipistrelle, *Vespertilio pipistrellus*, Schreb.

Syn.—Le *Pipistrelle*, Daub.—*V. pygmæus*, Leach.—*V. pusillus*, Brehm.—*Vesperugo pipistrellus*, Keys. et Bl.

C'est notre plus petite espèce. Très-commune autour des habitations. Vole au crépuscule et quelquefois en plein midi dans les premiers beaux jours de mars, époque de son réveil au printemps. Sa demeure ordinaire est, selon les localités, dans les fentes des murailles, dans les trous d'arbres, et dans les greniers sous les planches des toits. Vit par grandes bandes et s'associe avec les autres petites espèces. Kuhl dit que son sommeil hivernal est souvent interrompu. Son oreillon est en couteau obtus, comme celui de la Sérotine. Sa couleur est d'un fauve plus foncé.

C'est à ce Vespertilion qu'il faut rapporter le *V. brachyotos* de M. Baillon, signalé dans son *Catalogue* comme une nouvelle espèce. Le *Brachyotos* est un individu roussâtre, qui offre accidentellement une tache noire en arrière du cou.

IIe Genre.—OREILLARD. *PLECOTUS*, Geoffr. (*Vespertilio*, Lin.)

9. Oreillard commun. *Plecotus communis*, Geoffr.

Syn.—*Vespertilio auritus*, Lin.—L'*Oreillard*, Daub.—*Pl. auritus*, Less.—*Pl. brevimanus*, Jen.—*Vesp. cornutus*, Faber.

Commun autour des maisons, dès le crépuscule, durant la belle saison ; il entre souvent dans les chambres, les caves ouvertes et

se loge dans des trous de murs. Vit isolé ; fait entendre une voix très-faible, mais cette voix devient claire et perçante lorsqu'on l'inquiète. Son vol est très-irrégulier, très-capricieux ; il tourne à droite, à gauche ; il va, il revient, et tout cela par des transitions si brusques et des mouvements si anguleux, qu'il est presque impossible de le suivre des yeux. Après la Pipistrelle, c'est le Vespertilion le plus petit de notre pays et, sans contredit, l'animal le plus étrange que nous possédions.

2. Oreillard barbastelle. *Plecotus barbastellus*, Geoffr.

Syn. — La *Barbastelle*, Daub. — *Vespertilio barbastellus*, Schreb. — *Barbastellus communis*, Gray. — *Synotus barbastellus*, Keys. et Bl.

Rare. Vit dans les souterrains, les carrières, les vieilles bâtisses, les tours élevées ; quelquefois avec la Pipistrelle, mais jamais avec d'autres espèces. Ne sort de sa retraite que lorsque la nuit est venue. Son pelage est brun noirâtre, sa taille plus petite que celle du *Pl. communis*, et ses oreilles n'ont de commun avec celles de ce dernier qu'une dimension plus considérable que chez les autres Vespertilions.

IIe Tribu. — RHINOLOPHIENS. *RHINOLOPHINA*.

IIIe Genre. — RHINOLOPHE. *RHINOLOPHUS*, Geoffr. (*Vespertilio*, Lin.)

1. Rhinolophe unicer. *Rhinolophus unihastatus*, Geoffr.

Syn. — Le *Grand fer-à cheval*, Daub. — *Vespertilio ferrum equinum*, Schreb. — *Noctilio ferrum equinum*, Kuhl.

Assez commun. Vole à la nuit close et de préférence dans les localités boisées. Pendant le jour, il habite les souterrains, les carrières et les vieux monuments abandonnés ; il s'y engourdit l'hiver, comme tous les Vespertilions, mais en sort de bonne heure au printemps. Vit isolé.

2. Rhinolophe bifer. *Rhinolophus bihastatus*, Geoffr.
Syn.—Le *Petit fer-à-cheval*, Daub.—*Vespertilio hipposideros*, Bechst,—*Rh. hippocrepis*, Herm,—*Vesp. minutus*, Montag,

Assez rare partout où il habite. On le trouve dans les vieux édifices et dans les carrières, mais il est moins facile à découvrir que l'*Unifer*, parce qu'il se suspend aux lieux peu accessibles.

IIe Ordre.—CARNASSIERS. *FERÆ*

Ire Section.—Carnivores. *Carnivora.*

Ire Famille.—VIVERRIDÉS. *VIVERRIDÆ.*

Ire Tribu.—MUSTELIENS. *MUSTELINA.*

Ier Genre.—BLAIREAU. *MELES*, Briss.
(*Ursus*, Lin.)

1. Blaireau ordinaire. *Meles vulgaris*, Desm.
Syn.—*Ursus meles*, Lin,—*U. taxus*, Schreb,—(En pic. *Grisard*),

Assez rare. Vit presque toujours dans un terrier oblique et tortueux, d'où il ne sort que la nuit et où il s'engourdit pendant l'hiver. Sa nourriture consiste principalement en glands, en racines, en reptiles et petits mammifères. C'est un animal rusé et très-défiant. Lorsqu'il est attaqué, il se couche sur le dos, se défend des dents et des griffes qui sont remarquablement fortes, et à ces armes il ajoute l'odeur d'un liquide sécrété par une poche placée sous le ventre. Les jeunes s'apprivoisent facilement. Sa graisse et son poil sont recherchés pour divers usages.

IIe Genre.—MARTE. *MUSTELA*, Lin.

1. Marte commune, *Mustela martes*, Briss.

Assez commune avant que beaucoup de nos bois fussent détruits, mais depuis fort rare. Ses habitudes sont des plus sauvages. Vit particulièrement dans les forêts les plus épaisses et grimpe sur

les arbres, dans les trous desquels elle aime à se loger. Sa nourriture se compose de menu gibier, de jeunes oiseaux, de petits rongeurs et d'œufs. On la confond souvent avec la Fouine. Cette dernière a un plastron blanc sous la gorge, tandis que la Marte a cette partie d'un jaune terne. C'est à peu près la seule différence extérieure entre ces deux espèces voisines. La peau de Marte est très-recherchée et a une certaine valeur, surtout quand elle vient du nord et que l'animal a été tué en hiver.

2. Marte fouine, *Mustela foina*, Lin.
(En pic, *Foine* ou *Foigne*).

Très-commune partout. Habite dans des trous sous terre, sous des tas de bois, de pierres, dans les granges et les greniers. Détruit beaucoup de volailles et d'œufs dans nos fermes ; mange aussi les souris, les taupes, les oiseaux dans leur nid. L'odeur musquée qu'elle exhale est forte et désagréable. Quoique farouche et vorace, elle s'apprivoise facilement et devient susceptible de recevoir une certaine éducation. Sa peau d'hiver jouit d'une assez grande estime.

IIIe Genre.—PUTOIS. *PUTORIUS*, Lin.
(*Mustela*, Lin.)

1. Putois putois. *Putorius communis*, Less,
Syn.—*Mustela putorius*, Lin.—*Fœtorius putorius*, Keys, et Bl.—(En pic. *Fichoux* ou *Fissieux*).

Assez commun. Vit dans les jardins, les bois et autour des fermes. Habite dans des trous en terre peu profonds, dans des tas de bois, de pierres ou de chaume, souvent aussi dans les garennes. Se nourrit comme la Fouine. C'est un terrible voisin pour nos poulaillers : il tue tout ce qu'il peut atteindre avant de manger ; souvent même il se contente de sucer à la gorge le sang de ses victimes ; aussi cherche-t-on toujours à le détruire, mais sa défiance extrême le fait aisément échapper aux piéges qu'on lui tend. M. de Selys-Longchamps a remarqué qu'il prend également beaucoup de poissons et qu'il établit souvent son terrier à fleur d'eau, comme la loutre. L'odeur infecte qu'il répand lui a valu le

nom qu'il porte. On emploie sa fourrure qui est douce et chaude, mais elle est moins recherchée que celles de la Marte et de la Fouine.

2. Putois belette. *Putorius vulgaris*, Boit.

Syn.—*Mustela vulgaris*, Lin.—*Put. mustela*, Less.—*Fœtorius vulgaris*, Keys. et Bl.—(En pic. *Mutoèle* ou *Mussoèle*).

Cette espèce est commune dans les jardins, les bois et les champs. Ses mœurs sont à peu près les mêmes que celles du Putois, et, quoique plus faible, elle n'est pas moins un ennemi redoutable pour nos volailles. Son courage est extraordinaire: elle attaque des animaux beaucoup plus gros qu'elle, le Surmulot et même d'assez gros lièvres. Lorsque les Campagnols abondent dans nos champs, elle en fait aussi une grande destruction, et, à ce titre, ce petit mammifère nous semble plus utile que nuisible. Son terrier est peu profond; on l'y prend facilement.

On rencontre quelquefois des Belettes entièrement jaunâtres, d'autres parfaitement blanches, surtout en hiver. Ces dernières constituent la *Mustela nivalis* de Linnée, ou Belette des neiges (*M. hyemalis*, Pall.; *M. vulgaris*, var. Gm.; et *M. herminea*, var. Bodd.)

3. Putois hermine. *Putorius herminea*, Cuv.

Syn.—*Mustela erminea*, Lin.—*Must. alba*, Gesn.—*Put. ermellanus*, Boit.—*Fœtorius erminea*, Keys. et Bl.—L'*Hermine* ou le *Roselet*, Buff.—(En pic. *Herminette*).

L'Hermine habite les bois, les granges, les haies, les prairies, et se nourrit surtout de Campagnols. On ne la remarque guère que dans son pelage blanc d'hiver; l'été on la confond souvent avec la Belette commune; mais comme elle est un peu plus grande et comme elle a constamment le bout de la queue noire, il est toujours facile de la distinguer de cette espèce. Son pelage n'est blanc que depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de mars. On voit souvent, en automne et au printemps, des individus à livrée tachée par plaques de couleur roussâtre, soit que cette dernière ne soit

pas encore totalement venue, soit qu'elle n'ait pas encore disparu en entier. Souvent même le dessus de la tête reste roussâtre en toute saison. Sa parure d'hiver est l'objet d'un commerce important. Dans notre pays, elle est peu recherchée, parce qu'elle conserve toujours une teinte un peu jaunâtre ; mais dans le nord, on lui fait une chasse active.

IV[e] Genre.—LOUTRE. *LUTRA*, Erxl.
(*Mustela*, Lin.)

1. Loutre vulgaire. *Lutra vulgaris*, Erxl.

Syn.—*Mustela lutra*, Lin.

Assez commune sur le bord de nos rivières et de nos étangs qu'elle dépeuple de poissons. Vit solitaire; marche mal, mais nage avec une facilité extrême. Pendant le jour, elle se blottit dans les creux naturels des rivages ou dans des racines d'arbres qu'elle a soin de garnir d'herbes ; la nuit, elle plonge et pêche. Son terrier, où elle rassemble le plus de poissons qu'elle peut, est infecté par l'odeur que produit leur décomposition. Sa fourrure est employée à divers usages et surtout dans la chapellerie.

IIe Tribu.—CANIENS. *CANINA*.

V[e] Genre.—RENARD. *VULPES*, Less.
(*Canis*, Lin.)

1. Renard ordinaire. *Vulpes vulgaris*. Less.

Syn.— *Canis vulpes*, Lin.—(En pic. *Reuair*).

Commun dans nos bois taillis. Habite dans des terriers assez profonds ; s'empare quelquefois de ceux du Blaireau. Détruit beaucoup de volailles et d'œufs dans nos fermes. D'ordinaire il se nourrit de lapins, de lièvres et de petits mammifères. On dit qu'il aime passionnément le raisin. Rusé et très-déliant, il n'attaque jamais les animaux qui pourraient lui résister. Sa vie est solitaire, et ce n'est que rarement et pour peu de temps que le mâle demeure avec la femelle. Sa peau est généralement recherchée comme fourrure.

Var. A, *Renard charbonnier* (*Canis alopex*, Lin.)

Peu commun et dans les mêmes lieux que ce dernier. Plusieurs zoologistes en ont fait une espèce distincte; mais comme on rencontre des individus intermédiaires pour la couleur, il est plus vraisemblable que ce n'est qu'une simple variété. Steinmuller pense que c'est le jeune âge du précédent.

On trouve aussi dans nos bois, bien que plus rarement, une autre variété dont l'extrémité des poils est d'un cendré clair: c'est le *Renard argenté* de nos chasseurs.

VI^e^ Genre.—CHIEN. *CANIS*, Lin.

1. Chien loup. *Canis lupus*, Lin.

(En pic, *Leu*).

Depuis la chasse active qu'on lui a faite, et surtout depuis les défrichements nombreux qui ont eu lieu, le Loup, autrefois assez commun dans nos parages, ne s'y montre plus qu'accidentellement ou en hiver pendant la neige. Chaque jour, son espèce diminue: bientôt même il aura disparu de la liste des animaux de ce pays.

Partout où ce carnivore existe, il est le fléau des bergeries et la terreur des habitants des campagnes. Doué d'une constitution vigoureuse, il est supérieur en force à celle de nos chiens domestiques, mais il n'est dangereux pour l'homme que lorsqu'il est affamé. En d'autres temps, il n'est pas féroce et n'attaque même pas certains mammifères plus faibles que lui; il se contente d'errer et de chasser les petits animaux, tels que lièvres, lapins, mulots, perdrix, cailles, etc.

Le Loup, mâle ou femelle, dans l'état de liberté, s'accouple quelquefois avec le chien domestique et produit des métis féconds (*Lupus hybridus*). Le croisement de ces métis, soit entr'eux, soit avec un individu des espèces d'où ils proviennent, donne lieu à des races ou variétés plus ou moins remarquables. Ces faits sont hors de doute depuis la publication d'une notice sur le Loup et de ses races dans le département de la Vienne, par M. Mauduyt, conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Poitiers. (Voyez *Bulletin de la Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers*, tome 4, 2^e^ série).

2. Chien Lycaon? *Canis Lycaon*, Lin.

Syn.—*Vulpes nigra*, Gesn.

Mentionné par M. Baillon; mais il est douteux que ce soit le véritable Lycaon de Linné, qui n'existe guère que dans les Pyrénées. Ce n'est probablement qu'une variété du précédent ou tout simplement un individu attaqué de mélanisme comme on en voit dans beaucoup d'autres espèces d'animaux.

IIIe Tribu. — FÉLIENS, *FELINA*,

VIIe Genre.—CHAT. *FELIS*, Lin.

1. Chat sauvage, *Felis catus*, Lin.

Autrefois commun dans toute la France, mais fort rare depuis le déboisement. Nous n'avons connaissance que d'un seul individu tué à Brailly-Cornehotte, il y a une vingtaine d'années. On le prend ordinairement dans les traques. Quelquefois, dans sa fuite, il se réfugie dans des terriers, plus habituellement dans les troncs caverneux des arbres. Vit isolé ou par paire, et fait une grande destruction de perdrix, de lièvres, de lapins et d'autres animaux faibles.

C'est de cette espèce et de son accouplement avec le *Felis maniculata* (Rüpp.) d'Égypte, que l'on fait descendre le chat domestique qui se trouve aujourd'hui dans toutes les contrées de la terre, et s'y est partout conservé avec les caractères que nous lui connaissons.

IIe Section.—Amphibies. *Amphibia*.

IIe Famille.—PHOCIDÉS. *PHOCIDÆ*,

Ier Genre.—PHOQUE. *PHOCA*, Lin.
(*Calocephalus*, Fr. Cuv.)

1. Phoque commun. *Phoca vitulina*, Lin.

Syn.—*Ph. canina*, Pall.—*P. variegata*, Nilss.—*P. scopulicola* et *littorea*, Thien.—*Calocephalus vitulina*, Fr. Cuv.—(Vulg. *Loup* ou *Veau marin*).

Vit sur nos côtes et dans la baie de Somme; se nourrit de

poissons ; s'accouple en septembre, et met bas un seul petit du 15 au 25 juillet. Sa taille, dans nos contrées, est d'un mètre et demi à deux mètres. M. Labille en a capturé au Croloy qui pesaient cent et même cent cinquante kilogrammes. Fr. Cuvier dit que ce n'est qu'accidentellement qu'on les voit paraître sur nos sables, et Desmarest prétend qu'on n'a pu étudier ces animaux que sur quelques sujets échoués. Leur présence sur nos côtes est pourtant continuelle : selon les saisons, les Phoques sont plus ou moins abondants, plus ou moins éloignés du rivage ; mais on en observe toujours dans la baie de Somme, soit au nord, soit au midi de cette baie. (Voyez la brochure intitulée : *Des Phoques sur les côtes de la Manche*, par M. Labille. Paris, 1858).

2. Phoque cassigiack? *Phoca maculata*, Bodd.

C'est une espèce douteuse. Fabricius la rapporte à la précédente. On la trouve dans les mêmes parages. M. Labille, qui en a capturé un sujet adulte, pense que c'est la variété du golfe de Bothnie (*Ph. vitul. Bothnica*, Lin.), qui a le nez plus large, les ongles plus longs et le pelage plus obscur.

3. Phoque lièvre. *Phoca leporina*, Lepeich.

Syn. — *Ph. albigena*, Pall. — *Culocephalus leporinus*, Fr. Cuv.

Habite les mers arctiques et ne paraît, suivant M. Baillon, que très-rarement sur nos côtes. Dans sa jeunesse, il est d'un gris noirâtre avec de petites taches plus foncées sur le dos. C'est sur cette espèce et la première que l'on possède le plus grand nombre d'observations précises. MM. Kryserling et Blasius la regardent comme identique avec le *Ph. barbata* de Müller.

4. Phoque discolor. *Phoca discolor*.

Syn. — *Ph. equestris*, Pall. — *Culocephalus discolor*, Fr. Cuv.

Les mœurs de cette espèce paraissent douces et son intelligence très-développée. Fr. Cuvier l'a fondée d'après un individu de nos côtes, qui a vécu quelques semaines à la ménagerie du Muséum de Paris, en même temps que le Phoque lièvre cité plus haut. Ce

Phoque ne diffère peut-être pas, ou diffère peu du *Ph. vitulina*, dont Lesson a fait son *Ph. Frederici*. Sa taille est la même ; son pelage est d'un gris foncé, veiné de lignes blanchâtres irrégulières formant, sur le dos et sur les flancs, une sorte de marbrure. MM. Kryserling et Blasius y rapportent les *Ph. annellata* Nelsson et *fœtida* Fabricius.

IIIe Section.— Insectivores. *Insectivora.*

IIIe Famille, —SORICIDÉS. *SORICIDÆ.*

Ier Genre.— MUSARAIGNE. *SOREX*, Lin.

(*Sorex*, *Crossopus* et *Crocidura*, Wagl.—*Sorex*, *Amphisorex* et *Hydrosarex*, Duv.—*Corcira*, *Myosorex*, *Sorex*, *Amphysorex et Crossopus*, Gray.)

1° Musaraignes proprement dites, ou terrestres. *Crocidura*, Wagl. (*Sorex*, Duv. —*Sunkus*, Ehrenb.)

1. Musaraigne vulgaire. *Sorex araneus*, Schreb.

Syn.— *S. russulus*, Zimm.—*Crocidura major, rufa, polygastra, fembriata* et *moschata*, Wagl.—*S. pachyurus*, Kuhl.—*S. inodorus*, Sav.—*S. aranea*, Selys.—(En pic. *Musette*).

Commune au printemps et en été dans les bois ; en automne et en hiver autour des habitations et jusque dans les granges et les écuries. Sa nourriture consiste en petites proies, insectes et vers. Elle est peu farouche, et ses mouvements sont lents. Les chats la tuent, mais ne la mangent pas, à cause de l'odeur musquée qu'elle exhale. Cette odeur est sécrétée par des follicules situées sur les flancs.

La Musaraigne varie pour la taille selon l'âge et le plus ou moins de roussâtre qui se trouve mêlé au gris du dessus, ou à la nuance blanchâtre du dessous. Les jeunes, comme ceux des autres espèces, ont le museau plus épais et leur queue est un peu étranglée à la base.

2. Musaraigne leucode. *Sorex leucodon*, Herm.

Syn. — *Crocidura leucodon*, Wagl., Selys.

Paraît rare. Ses mœurs sont peu connues. M. de Blainville la confond avec l'*Araneus*. MM. Duvernoy et Hollandre sont d'avis qu'elle est très-distincte. On la prend souvent pour la Musaraigne d'eau (*S. fodiens*), à cause de l'analogie des couleurs du pelage qui sont disposées de même ; mais elle en diffère par ses dents blanches, sa queue ciliée, ses pieds non ciliés, son museau plus allongé et plus noir, etc.

2° Musaraignes moins terrestres que les précédentes. *Sorex*, Wagl. (*Amphisorex*, Duv.)

3. Musaraigne carrelet. *Sorex tetragonurus*, Herm.

Syn. *S. vulgaris* et *araneus*, Lin. — *S. cuniculatius* et *fodiens*, Bechst. — *S. constrictus*, Geoffr. — *S. melanodon conciunus* et *rhinolophus*, Wagl. — *S. labiosus*, *castaneus*, *rusticus* et *hybernicus*, Jen. — *Amphisorex tetragonurus*, Duv.

Très-commune dans les jardins et les bois humides. On l'entend, le soir, courir dans les haies touffues en jetant un petit cri semblable à celui de certaines sauterelles. Sa queue est surtout remarquable en ce qu'elle est tout-à-fait carrée et terminée subitement en pointe arrondie, comme le sont les aiguilles appelées *correlets*. Cette Musaraigne est très-cruelle, et exhale une forte odeur musquée. On en trouve assez souvent des individus morts dans les chemins ; les animaux qui les tuent ne les mangent pas.

Les auteurs sont certains maintenant qu'elle est le véritable *S. vulgaris* de Linné ; mais ce nom n'a pu être adopté, parce que Linné lui-même y a renoncé dans les éditions postérieures et que la dénomination de Hermann est beaucoup plus caractéristique.

On a souvent pris quelques variétés de cette Musaraigne pour des espèces distinctes ; c'est ce qui a donné lieu à la création des espèces nominales de Wagler et de Jenyns.

3° Musaraignes aquatiques. *Crossopus*, Wagl. (*Hydrosorex*, Duv.)

4. Musaraigne d'eau. *Sorex fodiens*, Pall.

Syn. — *S. Daubentonii*, Erxl. — *S. bicolor*, Sh. — *S. fluviatilis*, Bechst. — *S. stagnalis* et *rivalis*, Brehm. — *Amphisorex Pennantii*, Gray. — *Hydrosorex fodiens*, Duv.

C'est notre plus grande Musaraigne. Peu commune ou du moins difficile à se procurer. Fréquente les bords des ruisseaux et des rivières, les jardins et les prairies humides. Vit d'insectes aquatiques, de têtards, et s'attaque même à des grenouilles plus grosses qu'elle. Ce petit animal nage et plonge bien. Son pelage, analogue à celui de la Taupe, est très-épais et imperméable.

Cette espèce varie, comme la précédente, pour la taille et dans la nuance des couleurs, selon l'âge et les individus. M. de Selys-Longchamps pense qu'on doit lui rapporter le *Sorex Hermannii* de M. Duvernoy, mais point le *S. Hermonnii* de M. Hollandre; ce professeur a cité le *S. Hermonnii*, parce qu'à cette époque il croyait que le *S. fodiens* avait la même dentition que le *S. tetragonurus*.

5. Musaraigne ponte-rame. *Sorex ciliatus*, Sow.

Syn. — *S. remifer*, Geoffr. — *S. lineatus*, Fisch. — *Hydrosorex ciliatus*, Duv.

Vit le long des ruisseaux tranquilles, et ne se montre qu'au lever et au coucher du soleil. On la trouve difficilement. Sa stridulation est forte et ressemble à celle du Vespertilion noctule.

La plupart des auteurs qui ont écrit sur les Musaraignes, l'ont réunie à la précédente; elle en a toutes les formes, mais elle en diffère par son ventre qui est brun au lieu d'être blanc, par une tache blanche à l'oreille et par l'absence de la petite tache de cette couleur en arrière de l'œil.

IVe Famille. — TALPIDÉS. *TALPIDÆ.*

Ire Tribu. — TALPIENS. *TALPINA.*

Ier Genre. — TAUPE. *TALPA*, Lin.

1. Taupe d'Europe. *Talpa Europæa*, Lin.

Syn. — *T. vulgaris*, Briss. — (En pic. *Teupe*).

Très-commune dans les champs, les bois, les prairies, et en général dans tous les terrains meubles et fertiles. Sa présence est funeste partout où elle s'établit. Non-seulement elle mine le sol et le couvre de nombreuses *taupinières*, mais elle nuit aux végétaux en coupant les racines ou en les arrachant pour en garnir le nid dans lequel elle élève ses petits ; aussi lui fait-on une guerre assidue. Cependant elle n'attaque pas les plantes pour s'en nourrir, et, sous un certain rapport, nous la croyons utile, puisqu'elle débarrasse la terre des larves et des insectes qui causent, au contraire, des dommages considérables. La Taupe est surtout avide de cette proie, et elle recherche avec une égale gloutonnerie les vers, les limaces et quelques autres animaux analogues.

On trouve parfois les variétés accidentelles suivantes :

Var. A. *Blanche.* (*T. alba*, Seb.)

Blancheur totale du pelage résultant de la maladie albine.

Var. B. *Jaune.* (*T. flava*, Penn.)

Pelage jaunâtre, dépendant encore de la maladie albine.

Var. C. *Cendrée.* (*T. cinerea*, Hubsch. — *T. grisea*, Less.)

Var. D. *Tachetée.* (*T. variegata*, Briss. — *T. maculata*, Kl.)

Pelage marbré de taches blanches.

Var. E. *Semi-albine.*

Pelage d'un blanc fauve sous le ventre et le cou.

Ces variétés sont assez communes, à l'exception toutefois de la dernière que nous croyons très-rare, et qui n'a encore été observée ici que par M. Alfred Delignières.

Ve Famille.—Érinacéidés. *Erinaceidæ.*

Ier Genre.—Hérisson. *Erinaceus*, Lin.

1. Hérisson d'Europe. *Erinaceus Europæus*, Lin. (En pic. *Hérichon*).

Commun dans les vieilles haies et dans les bois. Vit d'insectes, de fruits et même de chair saignante. L'hiver, il se tient dans les buissons, sous les fagots et les feuilles, où il reste plongé dans un état d'engourdissement léthargique. L'été, il parcourt les champs durant toute la nuit, et passe le jour entre les pierres ou les racines des vieux arbres. Lorsqu'il est attaqué ou seulement effrayé, il replie sa tête et se forme en boule, de manière à présenter ses piquants de toutes parts, ce qui empêche les renards, les chiens et tous les autres animaux qu'il a pour ennemis de le saisir. Tant que dure le danger, il demeure dans cette position; mais lorsqu'il a jugé qu'il peut se remettre en route, il se hâte de retourner à sa retraite.

On mange la chair du Hérisson dans quelques endroits. Chez les anciens, on se servait de sa peau pour carder la laine. Aujourd'hui, ses piquants servent d'épingles dans les cabinets d'histoire naturelle, pour les préparations des objets conservés dans l'alcool.

Beaucoup de naturalistes ont distingué deux races dans le Hérisson : la première est le Hérisson porc (*Erinaceus suillus*, Geoffr.), ainsi nommé à cause de son nez qui est prolongé comme un groin; la seconde est le Hérisson chien (*Erin. caninus*, Geoffr.). Les gens de la campagne et plusieurs observateurs, parmi lesquels nous venons de citer Geoffroy, attestent la réalité de l'existence de ces deux races. Daubenton, après avoir examiné plusieurs sujets qu'on lui présentait comme appartenant à l'une et à l'autre de ces deux races, assure ne point avoir reconnu de différence entre elles. M. de Selys-Longchamps dit aussi que tous ceux qu'il a vus avaient le museau conformé de même. Nous n'avons jamais rencontré non plus ni l'une ni l'autre de ces variétés, mais le sentiment de M. Geoffroy doit être d'un grand poids en faveur de l'existence de ces deux races de Hérissons.

IIIe Ordre. — RONGEURS. *GLIRES.*

Ire Famille. — SCIURIDÉS. *SCIURIDÆ.*

Ier Genre. — ÉCUREUIL. *SCIURUS*, Lin.

1. Écureuil commun. *Sciurus vulgaris*, Lin.

Vit dans plusieurs de nos bois; il n'est pas rare dans ceux de Marcuil et des environs d'Hachenneville et d'Huppy; on l'a trouvé aussi dans les jardins qui longent la Somme derrière le Pâtis. Les arbres forment son séjour habituel. Chaque couple en choisit un de préférence, et il y établit sa demeure consistant en une petite hauge à peu près sphérique et couverte de mousse qui la dissimule le mieux possible. La capacité en est assez grande pour que le père, la mère et les petits puissent y trouver place. Les Écureuils ne s'en écartent guère que pour aller chercher leur nourriture ou se jouer au milieu du feuillage sur l'arbre même qui porte leur nid ou sur ceux qui ne sont pas éloignés. Dès qu'ils sont inquiétés, ils cherchent à fuir; d'autres fois, ils rentrent dans leur demeure, et ils y trouvent un refuge assuré contre les Hermines ou les oiseaux de proie qui sont, avec l'homme, les seuls ennemis qu'ils aient à redouter.

L'Écureuil se nourrit de noisettes, de glands, de faines de hêtres, d'œufs et même de petits oiseaux. Il a l'instinct de la prévoyance: il fait, dans des trous d'arbres, des amas de nourriture, et sait très-bien les retrouver. Son pelage varie beaucoup, selon les lieux. On en trouve des gris, des gris cendré, des gris ardoisé et même d'entièrement blancs ou noirs. Ce *petit-gris* dont on fait des fourrures si connues n'est qu'une variété de cet animal ou même un de ses états: c'est sa robe d'hiver qui devient la nôtre, après avoir passé par les mains d'un ouvrier.

IIe Famille. — MURIDÉS. *MURIDÆ*.

Ire Tribu. — MURIENS. *MURINA*.

1er Genre. — CAMPAGNOL. *ARVICOLA*, Lacep.

(*Mus*, Lin. — *Hypudæus*, Illig. — *Microtus*, Schrank. — *Myodes*, Pall. — *Lemmus*, Geoffr.)

1° Campagnols aquatiques. *Hemiotomys*, Selys.

1. Campagnol amphibie. *Arvicola amphibius*, Lacep.

Syn. — *Mus amphibius*, Lin. — *M. aquaticus*, Briss. — *Lemmus aquaticus*, Fr. Cuv. — Le *Rat d'eau*, Buff.

Commun partout où il y a des ruisseaux et des fossés. Vit de plantes aquatiques, de frai de poissons, de crustacés, et se creuse des galeries parallèles au sol et présentant de nombreuses sorties. C'est tantôt dans ces galeries, tantôt au milieu des joncs qu'il fait son nid. Quand il est surpris, il court se jeter à l'eau ; mais il nage et plonge mal. On le confond souvent avec le Surmulot, nommé à tort *Rat d'eau*.

2° Campagnols proprement dits. *Arvicola*, Lacep.

2. Campagnol souterrain. *Arvicola subterraneus*, Selys.

Se trouve dans les jardins humides ; quelquefois dans les prairies, mais jamais dans les champs. Très-farouche, et se multiplie moins que l'*Arvalis*. Ce petit mammifère est ennemi de la lumière ; aussi ne quitte-t-il jamais spontanément les retraites souterraines dans lesquelles il vit. Sa nourriture consiste principalement en racines de céleris, de carottes et d'artichauts.

L'authenticité de cette espèce a été longtemps mise en doute ; il n'en est peut-être pas de plus certaine. On en doit la connaissance à M. Baillon, qui l'a désignée le premier dans son *Catalogue* sous le nom de *Lemmus protensis* ; mais cette dénomination n'a pu être conservée, parce qu'elle avait déjà été employée pour un *Arvicola* de l'Amérique septentrionale (Fischer, 1830). M. de Selys-Longchamps, en lui donnant le nom de *Subterraneus*, a démontré que c'était d'après un individu de cette espèce que Cuvier avait décrit son *Arv. œconomus*.

3. Campagnol des champs. *Arvicola arvalis*, Lacep.

Syn.—*Mus arvalis*, Lin.—*Lemmus arvalis*, Tiedem. —*Hypudæus arvalis*, Briss.—*A. agrestis*, Flem. —*A. vulgaris*, Desm.—*A. œconomus*, Mill. *(Un jeune individu)*.—Le *Campagnol*, Buff.

Habite les plaines cultivées. Sa multiplication est quelquefois considérable. Vit de blé dont il coupe la tige au pied avant la moisson, pour en faire tomber l'épi qu'il dévore; et lorsque les gerbes ont été enlevées, il se jette sur les racines des jeunes trèfles et sur les champs de carottes. Lorsque l'hiver arrive, il attaque les semailles, et lorsque la gelée a durci le sol, il se réfugie sous les meules et y cause de nouveaux dégâts.

On a vu ces animaux devenir presque rares en certaines années, sans que l'on puisse se rendre compte de la cause de cette destruction, ni de celle qui les ramène en si grand nombre une ou deux fois tous les dix ans. M. de Selys-Longchamps pense qu'ils opèrent de grandes migrations. On dit que les pluies continuelles les font périr. Les oiseaux de proie en détruisent une grande quantité, surtout les chouettes et les buses. Le héron s'en nourrit également.

Le système de coloration varie considérablement chez le Campagnol, suivant l'âge et les individus. Les jeunes ont fréquemment le ventre cendré, au lieu de l'avoir blanchâtre.

4. Campagnol agreste. *Arvicola agrestis*, Selys.

Syn.—*Mus agrestis*, Lin.

Peu commun. Recherche plus particulièrement les prairies. La plupart des auteurs l'ont confondu avec l'*Arvalis*. M. de Selys-Longchamps est le premier qui ait signalé les principaux caractères et les faits qui ont servi à le reconnaître.

C'est à cette espèce que se rapporte un individu d'âge moyen, capturé près d'Abbeville, et indiqué par le même auteur dans les *Actes* du congrès de Turin, en 1840, sous le nom d'*Arv. Baillonii*. (Voyez *Faune belge*, p. 36, 37 et 38).

3° Compagnols murins. *Myodes*, Pall.

5. Campagnol roussatre, *Arvicola rubidus*, Baill.

Syn. — *A. fulvus*, Mill. — *A. riparia*, Yarr. — *A. rufescens*, Holl.

Répandu presque partout, mais de préférence dans nos jardins boisés voisins de petits ruisseaux. Vit de racines; forme des garennes, et ne se multiplie jamais en grand nombre. M. Yarrell dit qu'il se construit un lit en laine.

On a longtemps confondu ce Campagnol avec le *Mus rutilus* de Pallas, et peut-être avec le *Mus glareolus* de Müller. Il a été premièrement distingué par M. Baillon sous le nom qu'il porte dans son *Catalogue*, et que lui a conservé M. de Selys-Longchamps; il a aussi reçu celui d'*Hypudæus hercynicus*, Mehlis (suite de Schreber, 1835?)

II° Genre.— RAT. *MUS*, Lin.

1° Rats plus ou moins cosmopolites. *Omnivores*, Selys.

1. Rat surmulot. *Mus decumanus*, Pall.

Syn.—*M. norvegicus*, Erxl.—*M. sylvestris*, Briss.— Le *Surmulot* et le *Pouc*, Buff.

Trop commun partout. C'est le plus nuisible du genre, et peut-être même de tout l'ordre des rongeurs. Vit dans les caves, les égouts, les abattoirs, les canaux souterrains, et de préférence au bord des eaux. On le voit souvent traverser les rivières à la nage. C'est ordinairement dans des terriers peu profonds qu'il établit son nid. Sa nourriture se compose de toutes les matières animales ou végétales qu'il rencontre, et il semble chercher à détruire tous les objets qui se trouvent sur son passage. Originaire de l'Inde ou de la Perse, il n'a été signalé en France que vers 1730.

2. Rat des toits. *Mus tectorum*, Sav.

Syn.—*M. Alexandrinus*, Geoffr., suivant M. de Selys; M. Ch. Bonaparte n'accepte pas cette synonymie.

M. de Lamotte l'a pris à Fenquières. Ses mœurs sont les mêmes que celles du *M. rattus;* comme lui il se tient dans les parties

supérieures des maisons, et comme lui il a pour ennemi implacable le Surmulot. Plusieurs mammalogistes le rapportent à l'*Alexandrinus* décrit par M. Geoffroy Saint-Hilaire dans le grand ouvrage sur l'Égypte. On présume qu'il nous vient d'Italie, où il aura été importé dans le courant de ce siècle par le commerce maritime que cette partie de l'Europe fait avec l'Égypte.

3. Rat vulgaire. *Mus rattus*, Lin.

Syn.— *Ruttus niger*, Penn.

Beaucoup moins commun que le Surmulot qui est venu le détruire en grande partie et le reléguer dans les granges et les habitations rurales, où il devient un véritable fléau par les dommages qu'il occasionne, en rongeant le linge, le cuir des harnais, le lard, le grain, les fruits, en un mot, tout ce qui tombe sous sa dent. Les anciens n'en ont point parlé. On peut supposer que sa patrie était la Syrie, et il n'a pénétré en Europe que dans le moyen-âge.

Var. A. *Blanche (M. albus)*.

Animal atteint de la maladie albine. Rare.

Var. B. *A ventre blanc*.

Variété résultant de la même maladie. Plus rare que la précédente.

Le Rat offre d'autres variétés dans la couleur du pelage : tantôt elle tire au gris assez clair ou au fauve, d'autres fois au noir foncé.

4. Rat souris. *Mus musculus*, Lin.

Syn.—*M. domesticus*, Briss.—La *Souris*, Buff.—(En pic. *Seuris*).

La Souris est omnivore, mais préfère le grain. Ses mœurs sont trop connues pour avoir besoin d'être décrites. Cet animal est très-nombreux dans nos maisons et jusque dans l'intérieur de nos appartements, souvent même dans nos meubles. On en trouve aussi dans les jardins et quelquefois dans les champs. C'est le *Rat* ou *Mus* des anciens.

Var. A. *Blanche*.

A l'état libre, cette variété albine est fort rare. On la multiplie

comme objet de curiosité; mais l'odeur fétide qu'elle exhale la rend désagréable à élever.

Var. B. *Tachetée.*

Var. C. *Roussâtre.*

Rares, mais beaucoup moins que la première à l'état sauvage.

5. Rat mulot. *Mus sylvaticus*, Lin.

Syn.—*M. agrorum*, Briss.—*M. campestris*, Holl. (nec. Fr. Cuv.)

Très-commun dans les campagnes et surtout dans les bois. Sa multiplication est quelquefois si grande qu'il devient, pour les cultivateurs, un véritable fléau; car tantôt il coupe les tiges du blé pour en dévorer quelques grains et gaspiller le reste, et d'autres fois il retire de la terre, pour le manger, le gland ou la faîne qu'on a semé, ou bien ruine le jeune plant en rongeant son écorce. En hiver, il se réfugie dans les granges, les caves, les maisons, et y cause de nouveaux dégâts.

Var. *Cendrée jaunâtre* en dessus.

Quelques individus sont d'un gris assez pur, et d'autres passent au brun; il en est de tout blancs. Varie aussi pour la taille et pour la longueur de la queue.

M. de Selys-Longchamps regarde le *Mus campestris* de plusieurs auteurs comme une variété à peine définissable du Mulot, et fondée uniquement sur des individus un peu plus petits.

2e Rats non susceptibles d'être introduits par l'homme loin de leur habitat ordinaire Granivores, Selys. (*Micromys*, Dehne).

6 Rat nain. *Mus minutus*, Pall.

Syn.—*M. pendulinus, soricinus* et *parvulus*, Herm. —*M. messorius*, Shaw.—*M. campestris*, Fr. Cuv. —*M. avenarius*, Wolf.

Assez commun dans les champs. Construit un petit nid de forme sphérique, suspendu dans les seigles ou même au centre d'une touffe d'herbe. En hiver, il se retire dans les meules de blé ou dans un trou qu'il creuse à quelques pouces du sol. Vit de

blé, de racines, et cause de grands dégâts relativement à la petitesse de sa taille.

Hermann en a fait à tort deux espèces sous les noms de *M. soricinus* et *parvulus*. Shaw et quelques autres l'ont décrit sous le nom de *M. avenarius*, qui rappelle l'habitude qu'il a de vivre dans les blés. On l'a aussi appelé Mulot nain. M. de Selys-Longchamps a très-bien établi ces détails de synonymie (voyez ses *Études de Micromammalogie*, p. 69).

IIe Tribu. — GLIRIENS. *GLIRINA*.

IIIe Genre. — LOIR. *MYOXUS*, Schreb.
(*Mus*, Lin. — *Glis*, Briss.)

1. Loir lérot. *Myoxus nitela*, Schreb.

Syn. — *Mus quercinus*, Lin. — (En pic. *Loer*).

Commun dans nos jardins, où il détruit beaucoup de fruits; c'est le fléau de nos espaliers. S'engourdit pendant l'hiver. On rencontre parfois plusieurs de ces animaux dans un même trou, tous ramassés en boules, au milieu des provisions de noix, de noisettes et de fruits qu'ils ont eu soin de rassembler pour les manger dans les intervalles de veille et lorsque leur engourdissement a cessé.

N. B. Le Lérot est connu ici sous le nom de *Loir*, quoiqu'il en diffère beaucoup. Le Loir (*M. glis*, Schreb.) est une espèce de l'Europe méridionale; on ne l'a encore observée en France que dans la Provence et le Roussillon.

2. Loir muscardin. *Myoxus muscardinus*, Gm.

Syn. — *Mus nucellanarius*, Desm. — (Vulg. *Croque-noisette*. — En pic. *Crenque-neuzette*).

Vit sur la lisière de nos bois. Assez commun au printemps, au moment où il sort des creux d'arbres dans lesquels il s'engourdit l'hiver. Sa nourriture consiste en glands et noisettes. Son nid, qu'il fait avec de l'herbe et de la mousse à la bifurcation de quelque branche, soit sur un arbre peu élevé, soit dans un buisson, est dans le genre de celui de l'Écureuil. On l'élève en cage, mais il est difficile de le conserver pendant l'hiver.

IIIe Famille. — LEPORIDÉS. *LEPORIDÆ.*

Ier Genre. — LIÈVRE. *LEPUS*, Lin.

1. Lièvre ordinaire. *Lepus timidus*, Lin.
(En pic. *Liève*).

Habite nos pays découverts. Ne se creuse pas de galeries comme le Lapin, et gît sur la terre entre quelques mottes ou dans un sillon. Rarement il s'éloigne du lieu qui l'a vu naître. Vit d'herbes aromatiques et de toutes sortes de plantes laiteuses, comme chicorée, laitue sauvage, laiteron, etc. La rapidité de sa course est proverbiale. Sa chair est très-goûtée des amateurs de gibier. On en trouve parfois des variétés blanchâtres.

2. Lièvre lapin. *Lepus cuniculus*, Lin.
(Vulg. *Lapin de bois, Lapin de garenne*).

Préfère les lieux élevés et rocailleux, les bois, les dunes, les sols calcaires, etc. Vit par petites sociétés et point isolément comme le Lièvre, dont il diffère surtout par l'habitude qu'il a de se creuser une garenne ou terrier et par l'état de débilité dans lequel naissent ses petits. Sa nourriture se compose de thym, de serpolet, d'écorces d'arbres. Souvent il cause de grands dégâts dans les champs. Sa course est peut-être plus rapide encore que celle du Lièvre, mais il n'a pas la force nécessaire pour la soutenir longtemps. On le croit originaire du midi de l'Europe. Sa chair est excellente.

Var. *Roussâtre.*

Cette variété semble particulière aux bois du Val et de Lamotte. A l'état sauvage, la variété blanche et la noire sont très-rares.

IVe Ordre. — PACHYDERMES. *BELLUÆ.*

Ire Famille. — SUIDÉS. *SUIDÆ.*

Ier Genre. — SANGLIER. *SUS*, Lin.

1. Sanglier commun. *Sus scrofa*, var. *Aper*, Lin.

Les Sangliers, autrefois communs dans la forêt de Crécy, en

ont disparu quand la plupart des chemins qui la coupent aujourd'hui en long et en large ont été percés (1), et que les nettoiements des fossés et des laies d'exploitation vinrent contribuer à leur légitime défiance et offrir aux chasseurs de trop faciles moyens de destruction.

L'émigration de ces animaux ne se fit cependant pas d'un seul coup et en une nuit comme on l'a prétendu, mais elle est réelle, et les derniers Sangliers fuyant la forêt furent vus, en 1833, se dirigeant vers les futaies d'Eu en traversant la baie de Somme. Plusieurs, le plus grand nombre peut-être, surpris par la mer montante, périrent dans cette émigration, et on retrouva leurs cadavres sur les rives de la Somme ou sur les côtes de la mer. Un d'eux, encore vivant, fut pêché à la marée descendante par des marins qui le tuèrent.

Dans les premiers mois de 1850, plusieurs de ces animaux émigrés d'ailleurs, peut-être des forêts de Chantilly ou d'Ermenonville où de grandes chasses eurent lieu à cette époque, furent vus dans la forêt de Lucheux. Deux autres s'établirent dans le bois de M. le duc de Luynes, près d'Auxi-le-Château, et l'un d'eux fut tué dans une traque. D'autres parurent dans les bois d'Avelny, près d'Albert. Enfin, une Laie qui s'était arrêtée quelque temps dans les bois de Regnières-Écluse et qui y avait été signalée, fut vue, dit-on, traversant le petit marais de la Maie entre Regnières-Écluse et Machy. On assure même que cette Laie a mis bas depuis dans la forêt, et qu'on l'a rencontrée escortée de quelques Marcassins.

C'est ordinairement dans les champs voisins des lieux choisis pour leurs retraites que les Sangliers causent les plus grands dégâts. Leurs mœurs ont, du reste, quelques rapports avec la rudesse de leur conformation extérieure. Les vieux vivent presque toujours seuls et sont d'une défiance extrême : on les nomme *Sangliers solitaires;* tandis que les femelles, avec leurs petits, se

(1) De toute ancienneté, il n'y avait dans cette forêt que quatre grandes routes, se coupant à angles à peu près droits : dans la largeur, la route de Forêt-l'Abbaye à Crécy, celle de Nouvion à Machy ; et dans la longueur, la route de Canchy à Forêt-Monflors, et la route de Domvast à Bernay.

réunissent en troupes et se défendent mutuellement avec courage. Leur nourriture consiste principalement en fruits sauvages et en racines. Lorsque la faim les presse, ils deviennent carnassiers et attaquent même les animaux vivants. Leur grande force et leurs puissantes défenses les rendent redoutables aux chasseurs et aux chiens. Élevés en domesticité et pris jeunes, ils sont d'abord faciles à apprivoiser, mais ils finissent toujours par devenir, avec l'âge, méchants et même féroces. C'est du Sanglier que descend notre Cochon domestique.

Vᵉ Ordre.—RUMINANTS. *PECORA.*

Iʳᵉ Famille. — ANTILOPIDÉS. *ANTILOPIDÆ.*

Iʳᵉ Tribu.— CERVIENS. *CERVINA.*

Iᵉʳ Genre.— CERF. *CERVUS*, Lin.

1. Cerf chevreuil. *Cervus capreolus*, Briss.

Commun dans la forêt de Crécy. Vit par couples, et se tient de préférence dans les pointes de taillis près des champs cultivés. Ses mœurs sont douces et timides. On donne au mâle le nom de *Broquart*. La femelle, appelée *Chevrette*, n'a pas de bois. La chair de ce joli animal est très-estimée, et c'est à juste titre.

N. B. Le Cerf, dont ce serait ici la place, n'appartient plus à notre Faune. Autrefois, la forêt de Crécy en était amplement peuplée ; on prétend même qu'ils s'y montraient d'une taille et d'une force remarquables. Ce n'est qu'un peu avant la première révolution que les derniers y furent abattus. Une chasse du duc d'Angoulême, comte de Ponthieu, nous donne la preuve de leur résistance dans cette forêt où, ne trouvant pas d'étangs, ils étaient forcés de courir jusqu'à extinction de souffle. (*Le parfait Chasseur*, Paris, 1683).

M. de La Rue, auteur d'une *Notice sur la forêt de Crécy*, insinue à cette occasion que les Cerfs qui tenaient si longtemps devant les équipages des comtes de Ponthieu n'étaient peut-être pas de l'espèce ordinaire, mais de celle des Rangiers ou Rangers, ani-

maux disparus de nos bois, comme l'Aurochs a disparu de l'Europe et le Bouquetin de la Suisse.

MAMMIFÈRES BIPÈDES.

Ier Ordre. — CÉTACÉS. *CETÆ.*

Ire Famille. — DELPHINIDÉS. *DELPHINIDÆ.*

Ier Genre. — MARSOUIN. *PHOCÆNA*, Cuv.
(*Delphinus*, Lin. — *Grampus*, Gray).

1. Marsouin commun. *Phocæna communis*, Cuv.

Syn. — *Delphinus phocæna*, Lin. — (Vulg. *Cochon de mer*).

Ce Cétacé est le plus petit de l'ordre : sa taille ne dépasse pas un mètre et demi, et le plus ordinairement elle n'est que d'un mètre. C'est aussi celui dont les pêcheurs de nos côtes s'emparent le plus communément, le trouvant souvent pris et asphyxié dans leurs filets. Jamais on ne le rencontre en pleine mer; il recherche de préférence l'embouchure des grandes rivières, et y pénètre même quelquefois jusqu'à l'endroit où finit le mélange d'eau salée avec l'eau douce.

Le Marsouin se réunit par troupes plus ou moins considérables, dont les individus nagent à la file les uns des autres en montrant leur dos à la surface de l'eau, de manière qu'ils ont l'air de faire un mouvement de rotation sur eux-mêmes. Leur nourriture consiste en poissons et en mollusques. On croit qu'ils émigrent en été, du moins un certain nombre, pour se porter plus au nord.

2. Marsouin gris. *Phocæna griseus*, Fr. Cuv.

Syn. — *Delphinus griseus*, Cuv. — (Vulg. *Marsouin de d'Orbigny*).

Indiqué par M. Baillon comme n'ayant encore été trouvé qu'une seule fois sur nos côtes. Cette espèce est noire et non pas grise; sa tête est tout-à-fait arrondie, et ses mâchoires n'ont qu'un

très-petit nombre de dents, quelquefois six en haut tout au plus. G. Cuvier pense que c'est à ce Marsouin que se rapporte le *Delph. aries* de Risso. Fr. Cuvier croit, au contraire, que l'*Aries* et le *Griseus* sont deux individus bien distincts et qu'on s'exposerait, en les confondant, à composer une espèce d'éléments tout-à-fait hétérogènes.

IIe Genre.—Dauphin. *DELPHINUS*, Lin.

1. Dauphin vulgaire. *Delphinus delphis*, Lin.

Paraît très-souvent sur nos côtes. Sa vélocité est extrême. Vit ordinairement en grandes troupes qui semblent être conduites par les plus forts; et quand une bande de ces animaux rencontre un navire en pleine voile, elle le suit, non pour lutter de vitesse, ainsi qu'on l'a dit, mais pour s'emparer des poissons que les débris du bord y attirent.

Ce Dauphin ne dépasse guère deux mètres en longueur. Souvent il remonte les fleuves et y séjourne assez longtemps. C'est probablement l'espèce célèbre par les fables dont les anciens ont chargé son histoire. On ne le pêche que pour l'huile qu'on retire de sa graisse.

2. Dauphin douteux. *Delphinus dubius*, Cuv.

Mentionné par M. Baillon qui l'a observé sur nos côtes. Peut-être n'est-ce qu'une variété du précédent. Nous doutons cependant qu'il appartienne au groupe des vrais *Delphis*, si bien caractérisés par les deux profondes rainures tout le long du palais osseux. Fr. Cuvier croit, du reste, que la connaissance de ce Cétacé laisse encore beaucoup à désirer, et que son nom spécifique ne lui convient guère moins aujourd'hui qu'il ne lui convenait à l'époque où il l'a reçu.

3. Dauphin grand-souffleur. *Delphinus tursio*, Bonnat.

L'histoire naturelle de cette espèce n'est encore que bien peu avancée. On la trouverait sur nos côtes, suivant M. Baillon. Sa taille ordinaire paraît être de quatre à cinq mètres; et il est à

peu près certain, d'après Fr. Cuvier, qu'elle habite spécialement l'Océan dans le voisinage de l'Europe, en s'élevant fort avant dans les mers du nord.

IIIe Genre. — HYPÉRODON. *HYPEROODON*, Lacep.

(*Delphinus*, Schreb. — *Bolæno*, Chemn. — *Heterodon*, Blainv.)

1. Hypérodon a bec. *Hyperoodon rostratum*, Chemn.

   Syn. — *Delphinus edentulus*, Schreb. — *Delph. Hunteri* et *trideutatus*, Desm. — *Delph. diodon*, Lacep. — *Delph. Sowerbensis* et *Chemnitzianus*, Blainv. — *Heterodon hyperoodon*, Blainv. — *Hyp. Bust Kopf*, Fr. Cuv.

Deux individus de ce Cétacé sont venus échouer sur nos côtes, l'un près de Cayeux, en août 1820; l'autre au Crotoy, en 1849. Les hautes mers du nord paraissent être les régions où se trouve naturellement cette espèce, car tous ceux qui ont été vus sur nos rivages semblent n'y avoir été amenés qu'accidentellement. Sa Sa taille est de huit à dix mètres et même au-delà. Ses mœurs ne sont pas connues; elles doivent se rapprocher beaucoup de celles des Baleines. On croit que ces animaux vivent en troupes, et qu'ils se nourrissent de céphalopodes et de calmars.

L'Hypérodon n'est connu que depuis 1777. Chemnitz l'a indiqué le premier sous le nom de *Bolæna rostrato*. D'importants détails anatomiques ont été donnés par Hunter, en 1787, d'après un sujet échoué dans la Tamise. Depuis cette époque, il a été décrit plusieurs fois et sous différents noms, d'après des individus échoués à Honfleur, en 1788; dans la baie du Kiel, en décembre 1801; sur la plage de Longraunes, à deux myriamètres de Caen, le 3 novembre 1840; à Borgsluin, en Hollande, le 10 septembre de la même année, et à peu de distance de Saillenelles, en Normandie, le 22 septembre 1842, d'où il résulte une grande confusion dans sa synonymie, ainsi qu'on peut le voir dans l'article Hypérodon de l'*Histoire naturelle des Cétacés* (suites à Buffon, édition Roret, 1836), par Fr. Cuvier.

IIe Famille. — PHYSÉTÉRIDÉS. *PHYSETERIDÆ.*

1er Genre. — CACHALOT. *PHYSETER*, Lin.
(*Cetus*, Briss. — *Physalus*, Lacep.)

1. Cachalot macrocéphale. *Physeter macrocephalus*, Bonnat.

(Vulg. Le *grand Cachalot* ou *macrocéphale;* c'est aussi le *Trumpo* de Bonnat., suivant Cuv.)

On en voyait beaucoup autrefois dans les mers du nord, et plusieurs ont échoué sur les côtes de Belgique et de France. M. Baillon en cite un sous le nom de *Trumpo*, qui a été pris dans la baie de Somme, près de Saint-Valery. Aujourd'hui, à cause de la guerre incessante qui leur a été faite, ils ont fui et sont allés se reléguer dans les mers antarctiques.

Ce Cétacé est énorme; il ne le cède en grandeur qu'à la Baleine. On le rencontre ordinairement par bandes assez nombreuses, composées de femelles et conduites par deux ou trois mâles qui sont beaucoup plus grands que ces premières. Sa nourriture se compose principalement de poissons, de crustacés et de grands mollusques; mais on assure qu'il n'épargne pas les requins, les jeunes baleines et les phoques, quoiqu'il n'ait pas de dents à la mâchoire supérieure ou qu'il n'en ait que de rudimentaires.

La substance odorante, si connue sous le nom d'ambre gris, paraît être une concrétion qui se forme dans les intestins de cet animal, surtout lors de certains états maladifs, et, à ce qu'on croit, dans le cœcum. La cétine ou blanc de baleine, employée dans les arts et surtout dans la fabrication des bougies, se trouve dans l'intérieur de sa tête.

IIIe Famille. — BALEINIDÉS. *BALÆNIDÆ.*

1er Genre. — BALEINOPTÈRE. *BALÆNOPTERA*, Lacep.
(*Rhebo*, Lin. — *Rorqualus*, Fr. Cuv.)

1. Baleinoptère jubarte. *Balænoptera boops*, Lin.

Syn. — *Bujuburtis*, Lacep. — *Rorqualus boops*, Fr. Cuv.

La Jubarte a été observée sur nos côtes en 1842, mais son

habitat ordinaire est l'Océan glacial. C'est, du reste, une des Baleines qui se hasardent aux plus longs voyages et qui durent être connues des anciens. Sa nourriture se compose de harengs et autres clupées, dont elle poursuit les bandes avec acharnement et quelquefois même bien au-delà de leur demeure habituelle. La brusque vigueur de ses mouvements rendant son approche dangereuse, les pêcheurs ne l'attaquent que rarement et lorsqu'ils ne trouvent point à faire d'autres captures.

2. Baleinoptère gibbar. *Balænoptera physalus*, Lin.

C'est une espèce très-douteuse. M. Baillon dit qu'il en échoua un individu près de la pointe de Saint-Quentin, le 7 février 1812. On croit que c'est une Jubarte mal observée et dont le nom est corrompu. Brisson, Bonnaterre, Lacépède et Scoresby l'admettent néanmoins comme espèce distincte, et elle est devenue, à ce titre, la *Balæna physalus* de tous les nomenclateurs. Martens est le premier qui en ait parlé dans sa description des animaux du Spitzberg, et il la nomme *Vine-Visch* (poisson à nageoire).

N. B. Ce serait ici la place du genre *Baleine* et de la *Balæna mysticetus* Lin., ou Baleine franche, qui descendait autrefois jusque dans nos mers; mais la chasse active dont elle a été l'objet l'en a fait disparaître et, peu à peu, elle a fui devant le pêcheur et s'est réfugiée à l'abri des glaces du Groënland et du Spitzberg, dans le détroit de Davis, la baie de Baffin, et probablement dans toutes les mers glacées du nord.